

SIL

LesEchos **SÉRIE LIMITÉE**

Joannerie

Destinations

Mode

Philanthropie

Beauté

Art de vivre

PÉPITES AMÉRICAINES

Avec **David Yurman**
James Taffin de Givenchy
David Boulud
Robert Couturier
Simon Badinter
Tata Harper



Désirs

Un désert de pierres

En Arizona, depuis plus de soixante-cinq ans, la ville de Tucson attire les chasseurs de pierres du monde entier. Des marques institutionnelles aux jeunes designers, tous sont à la recherche de gemmes parfois aussi introuvables et inestimables qu'improbables.

Eleonor Picciotto

Située à deux heures de Phoenix, au sud, la route qui mène à Tucson borde la frontière mexicaine. Décrite comme la Mecque absolue de la pierre, des gemmes ornementales ou semi-précieuses de toutes les couleurs, le Tucson Gem & Jewelry Show arriverait presque à en faire oublier l'existence des quatre pierres précieuses : diamant, saphir, rubis et émeraude. La presse n'y est pas la bienvenue, il faut donc savoir montrer patte blanche. Le JOGS – pour Jewelry and Organic Gem Show – n'est pas une foire classique. Pendant les quatre jours de l'édition de septembre et les douze de celle de janvier, la ville de 500 000 habitants accueille jusqu'à 75 000 visiteurs. On passe d'une tente sur un parking à une chambre de motel pour découvrir des gemmes de couleurs dont on ignorait l'existence. Posés nonchalamment sur de vieilles tables pliantes en plastique, les rangs d'opales de feu s'empilent sur des rangs d'émeraudes cristallines qui sont enfilées sur des fils de coton prêts à céder, tout en cognant des labradorites facettées. Bienvenue au pays des merveilles, sans Alice pour vous y guider.

La vallée de la turquoise

Les turquoise, cristaux, minéraux ou fossiles se vendent au poids. Certaines sont facettées, d'autres taillées. Les tourmalines se piochent dans des sachets en plastique transparent tapissés de papier de soie. On soulève des plateaux en cuir gainés de mauvais Alcantara pour découvrir plus de 80 variétés de turquoise. Certaines, dites Boulder, sont taillées ou serties sur des bijoux en argent. Elles se distinguent par une veine qui traverse la pierre. On retrouve le même phénomène pour les opales. Ed Lohrman, jeune septuagénaire, interpelle tout individu lorgnant sur ses pierres. Il est une institution et fait le bonheur des acheteurs pointus depuis le début des années 1980, lorsqu'il a mis la main sur un gros caillou pas comme les autres qui détenait des centaines de carats de turquoise Boulder. Depuis lors, il continue de couper et de tailler son caillou en morceaux qu'il vend sur sa petite table en plexi blanc. La route qui vient du Nevada traverse l'Arizona presque jusqu'à la frontière mexicaine et se compose de canyons rouge feu, de cactus vert bouteille et son bitume est si chaud que certaines parties fondent quand le soleil est au zénith. C'est dans cette région que se trouvaient les grandes mines de cuivre, d'or et de turquoise jusqu'à ce que les régulations étatiques rendent l'extraction et l'exploitation minière toujours plus impossible, entre coûts farami-

neux et perte de savoir-faire. Sur des sentiers escarpés, on trouve des tentes de fortune avec, en guise de panneau de signalisation, un morceau de carton sur lequel on peut lire « Turquoise & Gold Jewelry Here ». Car c'est ici que se trouvent la majorité des gisements de turquoise. La mine de Sleeping Beauty est une des plus connues, mais celle de Kingman, située à Golden Valley, est la dernière en activité. Marty Colbaugh et son fils Josh sont les héritiers de cette exploitation familiale centenaire. Récemment mandaté par une grande maison de la place Vendôme, Colbaugh explique en souriant qu'il a pour mission de trouver les plus belles et grosses turquoise. « Il n'y a pas de turquoise parfaite », explique-t-il en tenant dans ses doigts bronzés et tout cornés deux pierres aussi grosses que différentes. L'acheteur doit suivre son instinct car les détails, les nervures, les intensités de bleu ou de vert varient d'un œil à l'autre. Si vous aimez une pierre, j'en suis ravi, mais ne me demandez pas mon avis ! » Chopard, Piaget, Van Cleef & Arpels ou Cartier, tous viennent à la recherche des plus belles turquoise, mais pas que. À quelques tentes de là, c'est un Français qui attire l'attention avec les nuances de bleu mi-lagon mi-laiteux de la pierre qui jonche son stand. « Le Larimar, c'est comme les racines d'un arbre qui s'enroulerait sur un tube, explique Patrick Joyas. C'est fascinant. » Tombé amoureux de cette pierre lors d'un voyage en République Dominicaine il y a dix-huit ans, il s'installe en Guadeloupe et ouvre le premier atelier de fonderie. Il est aujourd'hui l'un des seuls à vivre de cette pierre. Difficile à tailler, nécessitant un outillage diamanté, le Larimar possède différentes intensités de bleu qui se mesurent sur une échelle de A : simple, double ou triple, comme les saphirs ou les rubis. Montée le plus souvent sur argent, les joailliers la sertissent de plus en plus sur or, là où les Chinois adorent les collectionner en boule, comme une sphère porte-bonheur connue pour ses vertus apaisantes.



De haut en bas :
– Upper Antelope Canyon, Arizona.

– Turquoise taillées en cabochon, issues de la mine Kingman, située au nord-ouest de l'Arizona.

– Rangs de lapis lazuli et de billes de turquoise enfilées sur des fils de coton.

Cailloux précieux

Carafes d'eau incrustées d'améthystes, porte-clés en jade, colliers en corne ou couteaux en nacre, certaines allées semblent parfois un peu bricolées. « Ce format de salon parfois informel plaît, explique Vitaliy Mayzenberg, en charge de la promotion du JOGS depuis quinze ans. Il est plus facile d'y faire des deals, surtout pendant l'édition de septembre, car il y a moins d'acheteurs, plus de locaux et de transactions faites en espèces. » Un eldorado pour les chasseurs de pierres, dénicheurs de trésors, archéologues, gemmologues ou jeunes designers qui viennent négocier quelques gemmes. « La diversité, combinée à la rareté de certaines pierres, fait déplacer l'industrie : la magie est de venir chercher ce qui ne se trouve plus, explique Mayzenberg. Les boutiques « métaphysiques » viennent trouver géodes, fossiles et cristaux tout comme certains designers viennent s'inspirer si ce n'est piquer les idées de quelques bijoutiers locaux. » La tendance en joaillerie est aux pierres rares et surprenantes comme aux bijoux antiques au look bohème, appelés « Native American » ou « Southwestern » outre-Atlantique. La créatrice Jacquie Aiche est une fan du salon et s'y fournit, tout comme Andrea Fohrman, une obsessionnelle de la couleur qui s'amuse à sertir ses bijoux de pierres méconnues pour susciter surprise et désir.

La complexité d'un tel salon est de savoir où aller. Il faut être bien conseillé. On ne tombe pas sur des morceaux de dinosaure fossilisé jonchant une serviette éponge toute rêche à l'arrière d'un pick-up « par hasard ». En fin connaisseur ou véritable amateur, n'ayant pas de limite dans les prix et encore moins dans les choix, il faut simplement arriver à canaliser sa frénésie d'achat !

